

Tu es musulman, non?

Autor(en): **Hafner, Urs / Lüddeckens, Dorothea**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **21 (2009)**

Heft 82

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-970997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Renate Wernli

Tu es musulman, non ?

Les jeunes musulmans sont souvent confrontés à des idées sur leur religion qui n'ont pas grand-chose à voir avec leur quotidien, affirme Dorothea Lüddeckens, spécialiste en sciences des religions.

Votre étude conclut que de nombreux musulmans pratiquants souhaitent que l'école publique propose un enseignement religieux islamique à côté des cours de religion d'essence chrétienne. Or ceux-ci cèdent de plus en plus la place à des cours sur les religions. Un potentiel de conflit, selon vous ?

Plutôt un défi. Cette nouvelle forme d'enseignement exige que les chrétiens comme les musulmans s'adaptent. On n'y apprend plus aux enfants à prier, par exemple. A la place, on leur transmet un savoir factuel sur leur propre religion et celle des autres. Les personnes qui souhaitent transmettre une éducation religieuse à leur enfant peuvent l'envoyer aux cours que proposent les églises et les mosquées.

« De nombreux musulmans ne s'intéressent pas du tout à la religion. »

Avez-vous aussi rencontré des musulmans non pratiquants ou non croyants ?

Notre étude ne ciblait pas la foi ou le degré d'engagement de nos interlocuteurs. Nous nous sommes néanmoins surtout tournés vers des personnes actives à la mosquée ou engagées en tant qu'enseignants religieux. De fait, la religion représentait très proba-

blement un important centre d'intérêt pour elles.

Mais est-ce que vous ne renforcez pas de cette façon l'image déformée du musulman croyant ?

Si on étendait les conclusions de notre étude à l'ensemble des musulmans, le tableau risquerait effectivement d'être biaisé. Il y a bien sûr aussi de nombreux musulmans qui ne s'intéressent absolument pas à la religion ni à la formation des imams. On estime qu'en Suisse, pas plus de 20 pour cent des musulmans vont régulièrement à la mosquée.

La majorité chrétienne ou laïque de la société considère généralement les musulmans comme profondément croyants. Est-ce que cela a une influence sur l'image que ces derniers ont d'eux-mêmes ?

Les jeunes musulmans, surtout, sont souvent confrontés à la question : « Tu es musulman, non ? Comment c'est dans l'islam ? » Alors que la plupart de ces jeunes ne connaissent pas plus leur religion et leurs traditions que les chrétiens du même âge. Ils sont aussi souvent confrontés aux aspects négatifs associés à l'islam, comme le terrorisme. Par la suite, certains s'identifient davantage à l'islam et se mettent par exemple à lire le Coran, alors que les autres s'en distancient.

Certains historiens comparent la situation actuelle des musulmans à celle des catholiques au XIXe siècle, qui furent contraints de s'intégrer dans un Etat de droit libéral et démocratique. Qu'en pensez-vous ?

Je serais prudente. D'un côté, il existe des analogies entre les conflits de l'époque liés aux églises et ceux que l'on observe aujourd'hui par rapport aux mosquées. Les réserves et les peurs présentent certaines similarités. De l'autre, les musulmans sont étiquetés à la fois en tant que minorité religieuse, mais aussi en tant qu'étrangers. Ils sont originaires de différents pays, diversement marqués au

« Contrairement au catholicisme, l'islam n'est pas organisé de manière hiérarchique. »

plan religieux et organisés de manière beaucoup plus hétérogène que ne l'étaient les catholiques. Dans leur cas, il n'y a pas une seule Eglise hiérarchique, mais une multitude de petites communautés. Ces dernières se réunissent toutefois de plus en plus en associations ou en fédérations. Avec le temps, cela facilitera la communication avec les autorités. ■

Propos recueillis par Urs Hafner

Dorothea Lüddeckens est professeure assistante au Séminaire des sciences des religions de l'Université de Zurich. Avec deux de ses collègues, elle s'est penchée dans le cadre du Programme national de recherche « Collectivités religieuses, Etat et société » (PNR 58) sur l'idée que se font les musulmans de Suisse, les partis politiques, les hautes écoles, les autorités et les experts juridiques de l'introduction d'une formation d'imam et de professeur de religion.